

sacristie de son église, de huit heures à onze heures du matin, entre sa messe et son catéchisme. Il était assis près d'une pauvre table de bois, devant laquelle il y avait un petit escabeau pour s'agenouiller. Le monsieur arrive, et saluant avec respect : « Monsieur le curé, dit-il, je viens causer avec vous de choses sérieuses. — Bien, répond avec douceur le saint Prêtre; mettez-vous là. » Et du doigt il lui montre le petit escabeau. « Monsieur le curé, réplique l'autre, je ne viens pas pour me confesser. — Et pourquoi donc alors venez-vous ? — Je viens pour discuter ! — Pour discuter ? Mais je ne sais pas discuter ! Tenez, mettez-vous là. — Mais, monsieur le curé, j'ai eu l'honneur de vous dire que ce n'est pas pour me confesser que je suis venu. Je n'ai pas la foi, je ne crois pas, et... — Vous n'avez pas la foi ? Pauvre homme ! Je suis bien ignorant ; mais je vois que vous êtes encore plus ignorant que moi. Moi, je sais du moins ce qu'il faut croire ; et vous, vous ne savez pas même cela. Faites ce que je vous dis : mettez-vous là. — Mais c'est précisément sur la Confession que j'ai des doutes, repartit le monsieur, un peu déconcerté. Je ne peux pas me confesser sans croire ; ce serait une comédie, et vous ne voudriez pas... — Croyez-moi, mon bon ami, je connais cela. Croyez-moi, mettez-vous là. »

Ne sachant trop comment finir cette discussion d'un nouveau genre, l'officier de la Légion d'honneur, à moitié content, mais vivement impressionné de l'air de sainteté qui rayonnait autour du curé d'Ars, de l'accent de foi de toutes ses paroles, de son humble et douce simpl

cit
l'a
du
ton
me
imp
tion
le c
DIE
d'h
bai
van
heu
L
disa
fils
diab
assu
Al
quit
re.
DIEU
fai
ter c
l'inv
com